Le corps de A à Z

Bernard Andrieu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9065>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.9065

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2009

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Bernard Andrieu, « Le corps de A à Z », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 24 | 2009, mis en ligne le 05 octobre 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9065> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.9065>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Le corps de A à Z

Bernard Andrieu

- 1 Rien qu'en France, on dénombre¹ plus de 800 thèses sur le corps depuis 1971, 60 laboratoires ou équipes travaillant plus ou moins directement sur le sujet, une dizaine de collections ayant publié des ouvrages sur le corps, une vingtaine de séminaires, une revue interdisciplinaire², un blog³, un corpus thématique international⁴ inventoriant à ce jour plus de 1 000 items pour 100 000 références. La multiplication des travaux sur le corps a envahi toutes les disciplines.
- 2 Face à ce qui est compris comme un individualisme plutôt qu'un mode de subjectivation, les moralistes, ainsi que le dénonçait Nietzsche, ont pris le corps comme un objet moral en dénonçant justement les dérives violentes de ce que seraient la libération des mœurs, la perte de repères et l'instrumentalisation d'autrui. Le droit imprescriptible de la femme, du prisonnier, du sans-abri, de l'immigré, de l'enfant... à disposer librement et volontairement de leur propre corps est bafoué par la violence, le viol, le harcèlement, l'esclavage... La lutte politique contre cet individualisme produit de nouvelles législations (contre la pédophilie, le harcèlement, la prostitution) et engendre des positions morales.
- 3 Le corps est devenu un enjeu moral et politique tant du côté des moralistes qui souhaitent conserver le corps dans le giron de l'âme, que du côté des « corporistes » qui engagent la construction de l'identité dans la modification même de la matière corporelle. Les moralistes font de la personne l'unité substantielle et indivisible hors de laquelle le corps n'aurait aucune autonomie : le sujet doit maîtriser et consentir à tous les usages de son corps faute de quoi il perdrait toute légitimité transcendantale et morale à diriger le sens de son existence. Il faudrait combattre tout abandon de souveraineté corporelle comme un assujettissement, une aliénation, une dépendance ou une instrumentalisation.
- 4 Sans l'épistémologie du corps, le corps ne serait pas un objet isolable et un analyseur à partir duquel nous pourrions construire la signification individuelle et sociale. Séparer le corps du sujet, du monde et des pratiques participe encore du projet de constituer le corps comme objet appartenant à telle discipline plutôt qu'à telle autre alors qu'il est

problématisé et interprété par des disciplines complémentaires qui vont ici des sciences de la vie aux sciences de l'homme et de la société.

- 5 À travers le corps, le corps comme observatoire social, se lisent nos catégories mentales car se disposent en lui (*habitus, exis*, technique du corps, savoir-faire, postures, gestes) et sur lui (vêtements, bijoux, parures...) les produits de la symbolique individuelle et collective. Les corps sont investis de symboles et il suffirait de les observer pour y lire les pratiques. La conscience corporelle de son image, sinon de son schéma corporel, a renforcé ce culte de soi afin de se construire un corps à soi.
- 6 Pour autant, un dictionnaire ne saurait se réduire à un discours anthropologique, c'est-à-dire à une simple anthropologie corporelle, pour laquelle l'homme jouerait de son corps, que ce soit dans des perspectives sexuelles ou politiques, en le disciplinant par les conduites, en le modifiant par le maquillage, le vêtement, la parure, en le transformant par l'alimentation, les médicaments ou en le mutilant volontairement. Si le corps est dépendant des contraintes que lui impose l'environnement, il est aussi le reflet et le réceptacle de la société. Il est donc à la fois une construction et dans une reconstruction permanente, producteur et récepteur de messages, de normes et de codes complexes. Ce lieu commun du corps est pour nous, une configuration dialectique, entre nature et culture, deux pôles qu'il ne s'agit bien évidemment pas d'opposer mais dont nous devons comprendre les interactions complexes et les enjeux⁵. Reste que cet ensemble complexe que constitue le corps existe en multiples variations et débordements et nécessite de ce fait un outil kaléidoscopique d'intelligibilité que peut représenter ce dictionnaire. La conception de cet outil de travail pour la pratique de la recherche doit non seulement permettre une appréhension à la fois plurielle et synthétique de l'objet corps, mais aussi offrir la possibilité de cheminements transversaux comme celle de perspectives et de problématiques nouvelles.
- 7 En retrouvant les fondateurs et fondatrices de ces cultures corporelles, le dictionnaire fait oeuvre d'histoire en précisant les repères géo-historiques des grands mouvements revendicatifs et des acquis des luttes engagées depuis les années 1950. Pour cela, il analyse les conséquences actuelles de cet avènement du corps dans les normes et les représentations de la subjectivité humaine des sociétés contemporaines.
- 8 Masque garra de la May River, Moyen Sépik, collecté en 1997. Aujourd'hui au Musée des Arts africains, océaniens et amérindiens de Marseille. Papouasie-Nouvelle Guinée. © CNRS Photothèque/Lorenzo Brutti
- 9 Femme en parure traditionnelle lors d'une cérémonie pour l'ouverture d'une église méthodiste. Tribu Huli, hameau de Munduya, vallée de Tari, Papouasie, Nouvelle Guinée. © CNRS Photothèque/Lorenzo Brutti

NOTES

1. B. Andrieu. À la recherche du corps. État de la recherche en France, P. U. de Nancy, 2006.

2. Depuis 2006, cinq numéros parus au Éd. Dilecta avec le soutien du CNL et du CNRS : n° 1 *Écrire le corps* ; n°2 *Les corps sportifs* ; n° 3 *Corps et couleur* ; n° 4 *Le corps mangeant* ; n°5 *L'épidémie*.
 3. <http://leblogducorps.canalblog.com>
 4. <http://www.staps.uhp-nancy.fr/bernard/index.htm>
 5. F. Nietzsche, 1885, *Fragments posthumes*, Tome XI, Paris, Gallimard, 34 (46), p. 163.
-

RÉSUMÉS

Le corps humain ne saurait seulement se présenter à nous comme un organisme physiologique animal, ce à quoi la génétique et la biologie contemporaines tentent de le réduire. La perspective phénoménologique a éclairé la nature complexe des rapports entre le sujet et son corps, celui-ci apparaissant finalement plus comme sujet que simple objet. Il est le point d'ancrage de notre rapport au monde, aux autres, à nous-mêmes, un noyau de représentations.

AUTEUR

BERNARD ANDRIEU

Bernard Andrieu est professeur d'épistémologie du corps et des pratiques corporelles à la faculté du sport de l'université de Nancy, membre d'Accorps, du laboratoire d'histoire des sciences et de philosophie - Archives Henri- Poincaré et du GDR « Anthropologie des représentations du corps » du CNRS.